

La Joyeuse maison hantée

La Joyeuse maison hantée est une clinique où on soigne les créatures fantastiques défectueuses. Elle est dirigée par le brillant mais lunatique docteur Sigsig.

Mouk le monstre, Abrakadabra le chat de sorcière et Frissella la fantôme comptent parmi les patients les plus célèbres de cette clinique. Par ailleurs, étant donné une demande très forte, une urgence a été mise sur pied. Dragons, ogres, vampires, sorcières, trolls et autres peuvent aller s'y faire soigner en cas d'épouvantables et soudains problèmes à régler...

Sigsig, avec l'aide de son fidèle assistant Mermiz et aussi de Carmelita, la grenouille détectrice de mensonge, s'efforce de trouver le remède ou la thérapie miracle pour chacun de ses malades. Et le docteur n'est jamais à court d'idées. De quoi frissonner de peur... et surtout de rire!

Bonne lecture!





PROLOGUE

LES DIEUX CONTRE HERCULE

Le ciel est gris, les arbres aussi, tout comme ces êtres aux chevelures et aux barbes ondulées qui discutent près d'un immense rocher. Ils sont drôlement vêtus, quelques-uns à demi nus. On les distingue à peine dans la brume qui les enveloppe. C'est la grisaille en permanence dans ce monde des dieux.

Et ce matin, il y a du mystère dans l'air.

– Avez-vous vu Héraclès ?

– Non. Et vous ?

– Non. Personne ne l'a aperçu depuis des jours !



– Envolé, notre gros méchant, comme un petit poulet!

– Hi, hi, hi!

Les dieux aiment bien se moquer. Ils sont souvent même un peu mesquins. En fait, au cours des siècles, ils ont pris les mauvaises habitudes des humains qui les ont créés. C'est ainsi, d'ailleurs, qu'une rumeur à propos d'Héraclès ne cesse de s'amplifier dans cet univers lointain.

– Lui si fort et si puissant, il ne serait même plus capable de lever sa massue...

– Oui! Même que tous ses muscles se seraient dégonflés d'un coup!

– Il aurait l'air d'un gros ballon crevé! Quelle colère il va nous faire!

– Hi, hi, hi!

Les dieux s'en donnent à cœur joie. De quoi attrister les Grecs, ces humains qui ont mis au monde tous ces héros de la mer, de la chasse, du voyage et de la force

tel ce pauvre Héraclès. Oui, les habitants de la Grèce ont adoré leurs dieux et leurs héros, il y a plusieurs milliers d'années. Ils leur ont construit des temples. Ils les ont vénérés sans relâche, si bien que ces derniers sont devenus des mythes. Éternels! Ils vivent encore dans la tête des humains d'aujourd'hui.

Toutefois, jamais les Grecs n'auraient pensé voir les dieux s'adonner à des mesquineries aussi... humaines. Tuer des monstres, d'accord! Tuer d'autres dieux, toujours d'accord! Mais s'abaisser à « tuer » la réputation d'un semblable en partant des rumeurs comme en ce moment... quelle *vilainerie*!

– Chut! Attention! lance quelqu'un près du rocher. Voilà Zeus!

Heureusement, il y aura toujours le dieu des dieux, Zeus, pour ramener ces créatures mythiques à l'ordre.



Ce matin, cependant, le grand Zeus ne semble pas dans son assiette. Les baguettes en l'air et la voix grondant comme le tonnerre, il demande :

– Avez-vous vu Héraclès?... J'ai encore perdu mon fils!

Eh oui, Zeus est le père d'Héraclès : ce dernier est né d'un dieu et d'une humaine.

– Parti combattre un nouveau monstre, j'imagine?

De toute évidence, le paternel ignore la rumeur qui circule à propos de son fils.

– Avec ses exploits de fou, il va finir par me faire mourir, celui-là!

– Hi, hi, hi!...



HERCULE CONTRE SIGSIG

À la Joyeuse maison hantée, tout va comme sur des roulettes : le docteur Sigsig concocte de nouvelles potions, son assistant Mermiz ramasse des champignons et l'état de santé des patients de cette clinique très spéciale est aussi stable qu'un pompon sur une tuque.

Les créatures fantastiques défectueuses qui y résident sont allées faire une promenade dans la Forêt enchantée, guidées par Frissella, la fantôme. C'est une journée calme et ensoleillée comme les aime le docteur Sigsig ; un rare moment de sérénité et de répit pour ce grand savant.



Soudain, à quatre pattes sous un arbre, Mermiz se raidit comme un céleri. La terre ayant tremblé sous ses genoux, l'adjoint du docteur a levé la tête et a cru rêver...

« Mais... c'est HERCULE ! Le grand Hercule que j'ai souvent vu dans les livres ! Le héros que les Grecs appelaient Héraclès. L'homme le plus fort de tous les héros de la mythologie ! »

Caché derrière une immense branche de chêne, il regarde ce colosse qui marche dans le sentier menant à l'arrière de la Joyeuse maison hantée.

« Hercule ! » se répète Mermiz, impatient de voir ce mythe en personne manier la massue comme une baguette de majorette. Il a lu tous ses exploits.

« Bizarre, tout de même !... » se dit Mermiz en observant Hercule se déplacer par bonds, d'arbre en arbre, comme s'il jouait à la cachette... « Peut-être ne

désire-t-il pas qu'on sache qu'il est venu à l'urgence de notre clinique. »

Sans plus se casser la tête, l'assistant du docteur laisse tomber ses champignons et s'envole vers le devant de la maison. Il sent son cœur qui pétarade presque aussi fort que le moteur de son vieil avion servant d'ambulance pour la Joyeuse maison hantée.



Mais les rumeurs ne sont-elles pas que des rumeurs ? Même dans le monde des dieux et des héros grecs...

À preuve ! Hercule, qui s'approche de la clinique, n'a rien d'un gros ballon crevé. Au contraire ! Avec ses muscles qui dessinent de grands vallons partout sur son corps, il donne l'impression d'une puissante montagne se déplaçant sur deux rochers. Mal dissimulé derrière le dernier arbre qui le sépare de sa



destination – l’urgence de la Joyeuse maison hantée –, il soulève sa massue d’une main comme s’il s’agissait d’un hochet. Non, il n’a rien perdu de sa force herculéenne ! Dix humains ne parviendraient même pas à faire bouger d’un poil cette massue ; aucun humain, non plus, ne pourrait porter cette peau de lion qui constitue son seul vêtement : il a tué ce lion lors d’un de ses nombreux et incroyables exploits. Sa peau était si dure que même une lance de fer n’aurait pas pu la trouer. Cette cuirasse est tellement lourde qu’un homme qui tenterait de la revêtir plierait au sol, tel un roseau.

Pourtant, en ce moment, le regard d’Hercule ressemble davantage à celui d’un agneau qui a peur du loup qu’à celui d’un lion.

– Macédoine de macédoine ! se fâche-t-il. Hercule, prends ta massue à deux mains et... hue, hue !



Boiiing!... Bong!... Bing!

Sur une patte et tout excité, Mermiz atterrit dans la cuisine de la clinique.

– Docteur, Hercule ! HERRRRRCULE !

Près de la cuisinière et concentré sur sa potion, Sigsig bondit de peur. Dans son énervement, il répand un peu de bouillon par terre. En se retournant, il glisse et tombe sur le derrière. Dans sa chute, il renverse le chaudron et sa plus récente potion magique. Vert fluo et gluant à faire fuir un pinceau, le liquide coule maintenant, doucement, sur sa tête, sur cette belle et unique chevelure bleutée – qui ferait mourir d’envie Einstein, s’il n’avait déjà quitté ce monde. Bref, le spectacle est saisissant et très stressant pour Mermiz.

